



RÉGION

APICULTURE

Vers la **reconnaissance pour les conservatoires** d'abeille noire

Le 16 décembre dernier à Pantin, une dizaine de conservatoires d'abeille noire, associations qui agissent pour la conservation de cette abeille locale se sont réunis avec l'association Pollinis (qui milite pour sortir l'Europe du système agricole intensif) afin de poser les fondations de la Fédération européenne des conservatoires d'abeille noire (Fedcan).



Lionel Garnery



Son président est Lionel Garnery, spécialiste de la génétique de l'abeille en France, chercheur au CNRS et maître de conférences à l'université de Versailles. Il travaille depuis trois ans avec Yves Elie, le président de l'association "l'arbre aux abeilles". Depuis son rucher expérimental de Rambouillet, Lionel Garnery mesure selon le protocole d'études éthologiques le comportement d'abeilles noires venues de différents conservatoires : les Landes, Ouessant et les Cévennes.

Vague d'importation massive d'essaims étrangers

"J'apporte un soutien scientifique aux différents conservatoires. Le travail de recherche a porté sur la définition de marqueurs pour connaître l'évolution des abeilles, ce qui a permis la caractérisation des différentes races. Le constat est qu'en France la variabilité est faible et cela est lié à l'histoire des glaciations du quaternaire. Cette période a engendré une manipulation de l'espèce naturelle par l'homme et une vague d'importation des reines qui s'est renforcée ces quinze dernières années."

Pour reconstituer leur cheptel, les apiculteurs professionnels ont acheté des variétés en Grèce et en Italie, les deux plus gros producteurs d'élevage de reines. Lionel Garnery déplore tout comme Yves Elie, le désintérêt des professionnels pour l'abeille noire qu'ils trouvent plus agressive, ce qui est "complètement

faux". Pour le scientifique, "ce sont les hybrides qui ont un comportement agressif". Ce dernier rappelle que "l'abeille noire est passée à travers deux glaciations, notre but est de rendre service à la profession et de relancer l'utilisation de cette souche jamais sélectionnée. Démontrer qu'elle est douce et productive."

Les dangers de l'hybridation

Ce spécialiste se bat pour changer ces pratiques apicoles qui fragilisent les abeilles, il parle de maintien de manière artificielle et domestiquée. En tant que scientifique, il se donne comme devoir de sensibiliser les apiculteurs, les pouvoirs publics au risque d'hybridation et explique qu'il est difficile de maintenir les zones des conservatoires. *"Il est absolument nécessaire de conserver une partie de l'espace à l'état naturel, de maintenir les souches dans leur environnement. Il existe une dynamique naturelle de son évolution en dépit de la dérégulation du climat. Elle est la mieux adaptée puisqu'elle a un million d'années d'existence."*

Lionel Garnery avoue *"être politiquement incorrect avec le ministre de l'Agriculture. Ce dernier a un souci économique de maintien de la filière apicole. On ne développe que certains points du rapport sur l'agriculture durable, ceux du productivisme. On affaiblit donc notre élément clef de l'écosystème, ces importations vont conduire à la perte progressive des souches. C'est un raisonnement à court terme."* Pour illustrer ces propos, il prend pour exemple le bilan du cheptel 2014/2015, où l'on ne retrouve aucune trace des souches importées d'Italie, ce qui démontre un véritable problème d'adaptation et de risque d'augmentation des maladies.

Ce qu'il déplore c'est que les zones conservatoires sont submergées par cette hybridation, il y a de plus en plus d'importations. *"En 2003, nous subissions 5 % d'hybridation, en 2011, 38 % pour atteindre 48 % en 2013. Une situation qui a tendance à se généraliser partout en France. D'où*

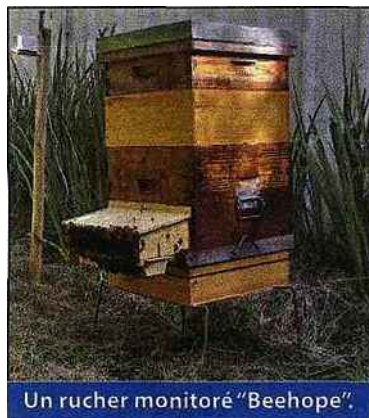
la nécessité d'une réelle politique de protection afin de protéger et de préserver notre souche locale. Cette fédération va permettre d'homogénéiser les méthodes de conservation. La fédération va nous donner plus de poids."

Mise en place d'un vaste programme européen

Lionel Garnery vient de développer avec plusieurs partenaires un programme européen de conservatoires : "Beehope", une stratégie novatrice fondée sur l'apiculture durable afin de réduire le déclin des abeilles. Trois sites expérimentaux ont été retenus : deux au Portugal et un en Espagne (Pays Basque), pour une prise de conscience européenne, et démontrer que les pesticides ne sont pas les seules causes de mortalité mais que les hybridations jouent également un rôle important. L'objectif de ce programme est d'assurer le suivi des expérimentations scientifiques de terrain et de développer des protocoles à appliquer dans les conservatoires.

"Le but est aussi de sensibiliser les apiculteurs mais aussi la population par le biais de la création de comité citoyen, pour une prise de conscience collective sur la nécessité de protéger cette sous espèce. Apporter des solutions pour aider au mieux cette butineuse menacée qui représente pourtant un maillon irremplaçable de la biodiversité ouest européenne." ■

LAURENCE DURAND



Un rucher monitoré "Beehope".

Lionel Garnery